

Un fusil automatique suisse à l'essai, le SIG. AM. 55

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un fusil automatique suisse à l'essai, le SIG. A.M. 55

En décidant d'utiliser l'arme atomique, *s'ils sont attaqués*, les pays de l'O.T.A.N. ont averti leur adversaire éventuel qu'il devrait d'emblée recourir à un procédé identique. Or, en pratique, il est plus malaisé qu'on ne l'imagine d'établir une nette distinction entre l'*emploi tactique* de ce moyen destructif le plus puissant — auquel le S.H.A.P.E. compte se borner sur les champs de bataille — et son *emploi stratégique* ou massif capable d'écraser en un tournemain l'adversaire surpris, à moins que, tel un boomerang, il ne se retourne contre l'agresseur. La crainte de ce qui équivaldrait à un suicide est actuellement le plus sûr garant contre le retour d'une nouvelle conflagration mondiale.

Cette garantie devrait suffire, semble-t-il. Ce n'est malheureusement pas le cas et l'on voit les grandes puissances, déjà pourvues d'une arme, à *elle seule*, efficace contre la menace d'une agression, conserver encore des *forces traditionnelles ou conventionnelles*, dont elles s'efforcent d'accroître la *mobilité* et la *puissance de feu*. Dans cette voie ruineuse, elles entraînent tous les pays, tels que le nôtre, soucieux de défendre leur territoire et de trouver des moyens de parade appropriés, face à une *aviation* en prodigieux développement, appelée, avec le concours d'*engins motorisés et blindés*, à jouer un rôle déterminant sur les champs de bataille.

N'est-il pas dès lors étrange que, de l'avis de tous les belligérants, l'*infanterie* est restée la *reine des batailles* ? L'arme atomique n'en compromet pas moins dangereusement cette souveraineté. En obligeant le fantassin à se terrer, comme aussi en réduisant l'efficacité des armes chargées de faciliter ses mouvements, elle tend à l'immobiliser.

Il semble opportun de rappeler, à ce propos, notre article de janvier consacré à la défense de la Suisse. Nous avons conclu

à la nécessité de réserver, à des *formations régionales*, les tâches essentiellement défensives et, à des *forces de choc* (brigades ou divisions entièrement motorisées et blindées), les actions offensives, rendues particulièrement difficiles par l'obligation d'éparpiller ces dernières et de les rassembler au dernier moment sur l'objectif, en vue d'obtenir l'effet *massif* indispensable au succès.

Deux problèmes corollaires se posent alors et sont à l'étude. L'un, sur lequel nous sommes revenu à dessein — parce qu'il nous semble devoir entraîner une réorganisation beaucoup plus profonde que d'aucuns ne l'imaginent — est celui de la *revision de notre système défensif*. L'autre, celui de l'*armement*, est actuellement le plus onéreux à résoudre. Lui ayant déjà consacré plusieurs articles, nous nous bornerons aujourd'hui à le traiter dans le cadre restreint de l'*armement individuel du fantassin*.

Cette question, nous l'avons abordée dans le numéro de juin 1954, en esquissant l'évolution qui aboutit à l'introduction du *Sturmgewehr* allemand (fig. 1) et, après la guerre, à celle du *FN-0.30* (fig. 2) adopté par l'O.T.A.N. Considérant la difficulté que représente le *ravitaillement en munitions* d'une arme individuelle incitant à les gaspiller, nous avons cité l'opinion d'un ancien commandant en chef de l'armée américaine, le général Collins, lequel trouvait excessif de doter chaque homme d'un fusil automatique et soulignait la valeur du coup bien ajusté.

Le problème du ravitaillement sur le champ de bataille — l'un des plus ardues à résoudre — est commun à toutes les *armes collectives* de l'infanterie (fm., mitr., lance-grenades, lance-mines, lance-flammes, armes antichars et antiavions), dont le nombre et la portée n'ont cessé de s'accroître et qui, avec l'appui toujours plus puissant de l'aviation tactique, de l'artillerie et des chars frayent le chemin de l'attaque au fantassin, sans qu'il ait besoin d'utiliser son fusil avant d'être parvenu à environ 300 m. de l'adversaire.

Cette distance, il lui reste à la franchir *par ses propres moyens*, car, sous peine de l'atteindre, les armes d'appui ont



FIG. 1. — Le *Sturmgewehr* allemand MP 44.

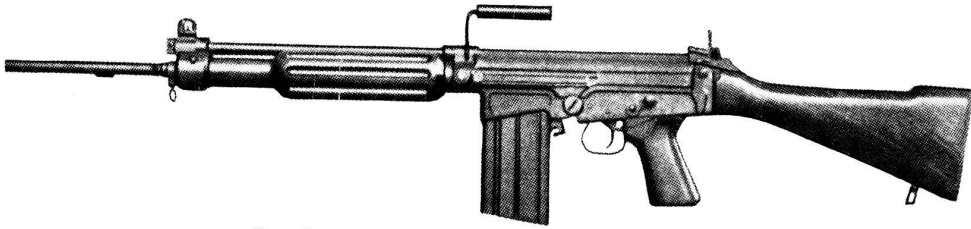


FIG. 2. — Le *fusil automatique FN* de l'OTAN.

dû allonger leur tir au-delà de la première ligne adverse.

Le *fusil automatique* ou *fusil d'assaut*, qui entre dès lors en jeu, se recharge, comme son nom l'indique, automatiquement. Une simple pression sur la détente permet de vider entièrement le magasin. Ce cas, qui aboutirait à un dangereux gaspillage de munitions, est toutefois exceptionnel. Aussi, un dispositif spécial permet-il, à choix, un tir précis coup par coup ou de courtes rafales sur des points jugés occupés par un adversaire bien camouflé. On a également recours aux rafales lorsque l'apparition soudaine d'un ennemi empêche un tir ajusté.

L'arme individuelle, pour répondre à son but, doit être robuste, maniable, peu encombrante, relativement légère et — condition importante pour nous, Suisses — pour le moins, égalier en précision le mousqueton actuel. En ce qui concerne le projectile, notons qu'une *balle réduite* permet d'emporter une plus grande quantité de munitions, de diminuer la force du recul et, par là, de réduire la dispersion des rafales. La *balle normale* (celle du mousqueton mod. 31) facilite d'une autre façon le ravitaillement, en ce qu'elle est la même pour le fusil-mitrailleur et pour la mitrailleuse. Elle est aussi plus efficace que l'autre, de sorte qu'il en faut moins pour mettre un but hors de combat.

Voyons maintenant quelles sont les *caractéristiques du fusil d'assaut SIG. MA. 55* (fig. 3), conçu et fabriqué par la *Schweizerische Industrie-Gesellschaft*, à Neuhausen (Schaffhouse)¹.

- *Poids*: sans magasin 4,30 kg. (comme le mousqueton actuel avec le magasin vide), avec 30 cartouches de 7,5 mm. dans le magasin : 5,60 kg.
- *Longueur du canon* : 560 mm., *de la visée* : 720 mm., *de l'arme* : 1080 mm.
- *Vitesse initiale* : 760 m/s. (du mousqueton 31 : 780 m/s., du FN : 840 m/s.).

¹ Le directeur de cette société, M. R. Amsler a publié, le 25 mai 1955, dans le supplément technique de la *Neue Zürcher Zeitung* — à l'obligeance de laquelle nous devons les clichés — un article dont nous résumons les données.



FIG. 3. — Le fusil d'assaut AM 55, conçu et construit en Suisse par la SIG, Neuhausen.



FIG. 4. — Le AM 55 armé d'une grenade antichar.

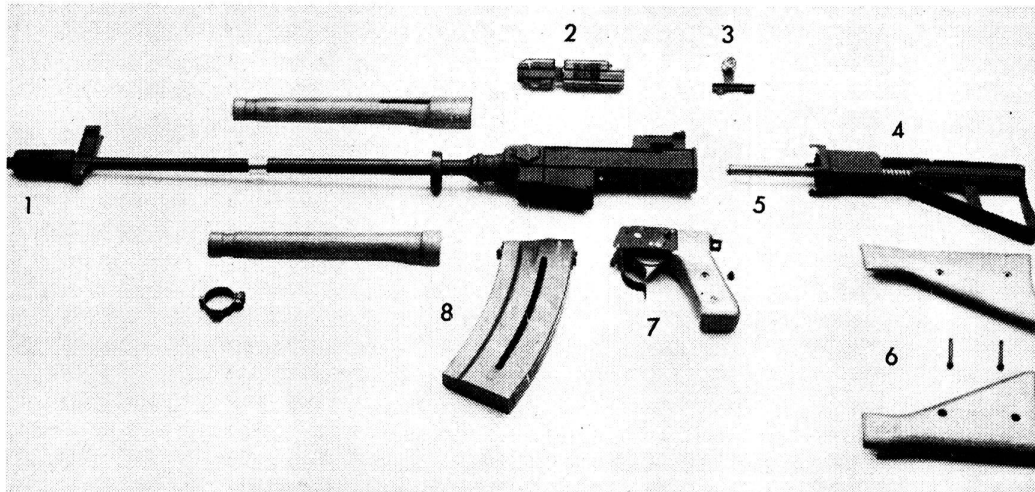


FIG. 5. — Le fusil AM 55, complètement démonté.

1. Frein de bouche. 2. Culasse (composée de la tête, de la glissière et du percuteur). 3. Le verrou. 4. Le ressort récupérateur. 5. Le ressort de fermeture. 6. Les plaques de la crosse. 7. La poignée de pistolet avec la détente. 8. Le magasin. Pour le nettoyage, il suffit de démonter les 5 pièces.

- *Frein de bouche* : diminue le recul de 30 % par rapport au mousqueton 31 et permet l'évacuation latérale des gaz chauds qui gêneraient le tireur ; il s'enlève pour le lancement de grenades (fig. 4) ou pour la fixation de la baïonnette.
- *Hausse*, à cran de mire et guidon, que le tireur, à distance d'assaut, n'aura pas besoin de changer.
- *Poignée de pistolet* : permet de mieux épauler.
- La *culasse*, construite selon un principe nouveau et patenté, reste verrouillée jusqu'à ce que la pression des gaz l'ouvre et l'enfonce profondément dans la crosse.
- La *douille* est éjectée vers le haut.
- Le *démontage complet* des 8 pièces (fig. 5) est facile ; pour le *nettoyage*, il est réduit à 5 pièces.
- *Cadence de tir* : 650 coups à la minute.
- *Possibilité de tir* : coup par coup, en courtes ou longues rafales.
- *Fabrication* en masse relativement peu coûteuse.
- *Précision*. Au *tir coup par coup*, sur cible à 10 points, à 300 mètres :
 - a) la machine a enregistré 5×10 , 4×9 , et un 8,
 - b) un tireur couché, l'arme appuyée, a obtenu 3×10 , 4×9 , un 8 et 2×7 .

Par *rafales de 5 à 8 coups*, tirées à 50 m., couché et l'arme appuyée, la dispersion 100 % s'est élevée, en hauteur, à 16,5 cm. et, en largeur, à 24 cm.

Au dire d'experts étrangers, le fusil automatique SIG. AM. 55 supporte avantageusement la comparaison avec d'autres modèles. Aussi les essais en cours ne le modifieront-ils vraisemblablement pas d'une façon notable.

Colonel E. LÉDERREY
